

96E Salut Viviane.

Souviens toi,
Ton regard pianote les touches de ta mémoire,
Mais tout reste sombre, sombre, parce que trop loin.
Sombre, parce qu'oublié, et pourtant,

Pourtant,
Il y a dix ans, c'était hier, ton rouge' à lèvres était violent,
Violent comme' une odeur de terre', sur la tombe' d'un amour gênant.
Pourtant,
Il y a avant et sa guerre, des ongles griffant par plaisir,
Plaisir dément, plaisir sincère, sur ceux que tu faisais mourir.
Oublié,
Salut Viviane, salut Viviane.

Là-bas,
Dans ce temps que je t'ai vécu, j'avais planté de l'avenir,
Avenir porté disparu, sans papiers pour le revenir.
Oublié,
Salut Viviane, salut Viviane.

Attends,
Encore un mot avant d'aller, laisse' moi te dire', mais te dire' quoi,
Le temps sait si bien effacer, mainte' nant dire' « tu », je ne sais pas.
Oublié,
Salut Viviane, salut Viviane.

Je sais,
Y a des choses, on n' s'habitue pas, une' cicatrice', ça reste là,
Elle sait faire' mal, quand un matin, on croit reconnaître' quelqu'un.
Oublié,
Salut Viviane, salut Viviane.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr